

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 15 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AU BUREAU
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Confections d'automne et d'hiver : Paletot Louvois. — Mantelet Memphis. — Ferrières. — Marion Delorme. — Confection Watteau. — Chapeaux d'automne : Cérès, Angot, Andria, Carlotta, Lisette, Montpensier. — Passerouterie au passé. — Quatre dentelles au crochet, taret et mignardine. — Quatre vêtements. — Petite dentelle en broderie renaissance. — Blanche perlée. — Carré en guipure Richelieu. — Bébas.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées : toilettes de mariée et de demoiselle d'honneur. — Planche de patrons (cinq confections d'automne et d'hiver).

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Paletot Louvois. — Il est temps de nous occuper des confections d'automne; la saison humide que nous traversons les fait éclore cette année un peu plus tôt que de coutume.

Nous en publions aujourd'hui cinq modèles variés. Nos prochains numéros en contiendront tout une série, de façon à ce que nos lectrices puissent choisir suivant leur goût et leur position de fortune. Notre dessin forme paletot cintré derrière; ce paletot, à longues basques, se relève sur les manches et se prolonge devant en forme d'écharpe-

mantelet. Établi dans un beau drap castor noir, le paletot Louvois est illustré d'un joli dessin courant, en soutache semée de perles de jais. Une guipure de laine, également perlée, le termine. Nous en donnons sur notre supplément les patrons en grandeur naturelle. Ce modèle et les deux suivants ont été créés spécialement pour la *Revue de la Mode* par MM. Tainturier, Caclard et C^e, rue des Jeuneurs, 46.

2. Mantelet Memphis. — Jolie pèlerine en velours de soie, un peu froncée au bas de la taille, où elle est maintenue à l'aide d'agrafes en passementerie et de boutons en faïence. Elle est complétée par deux pans, formant basques d'habits des plus élancés et des plus gracieux. Devant, le mantelet est rond. Une passementerie illustrée de grelots



1. PALETOT LOUVOIS. 2. MANTELET MEMPHIS. 3. FERRIÈRES.
CONFECTIONS D'AUTOMNE ET D'HIVER. — MODÈLES DE MM. TAINTURIER, CACLARD ET C^e. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

es en jetant dessus
fine dans un mor-
t 125 grammes de
délayez cette pâte
ant fortement; ajou-
fondre au bain-ma-
gitez en sirop et la
e, par le refroidisse-
le dans de toutes
oins possible en vi-

-CREAM

is en pharmacie, et
dit, la base du col-
manière suivante :

215 grammes.
50 —
50 —
50 —
30 centigrammes.
15 grammes.

à cre dans l'huile à
plet refroidissement;
rosée, l'essence et la
est battu, puis il est
de porcelaine ou de

NICLAS MARTIN.

POIS

conserve pour l'hiver
es mets économiques
autres mets.
omme, nous en don-

é par kilogramme
ment «cossés; l'acide
sulte sur cette oselle
en se refroidissant,
ir et prévient la moi-

S. M.

ANCE

ous avons publié dans
modèles d'une layette
avons sur nos supplé-
ne pourrions de l'ingé-
ne objet, car voici les
erie qui vont occuper
ous enverrons franco,
juin avec les planches
moyennant 75 centimes
les broderies.
er supplément conte-
s desiréz. A bientôt la

voir de chez M^{me} Lec-
yanlouffes.
sabler successivement
e. Voyez notre dernier
es de mouchoir.



IER RÉGÉS
À mol les petits enfants.

nt, A. BOURDELLIAT.

AT, 13, QUAI VOLTAIRE.

satins encadre la confection tout en faisant tête à une jolie dentelle perlée qui la complète. Nous en donnons sur notre feuille de supplément les patrons en grandeur naturelle. — La description de ces patrons se trouve à la dernière page du numéro.

3. Ferrières. — Rotonde-dolman, en moskova noir e. à envers de ca-beudre. Cette riche confection est illustrée d'une broderie en soutache agrémentée de jais. Elle est bordée d'une frange quadrillée, également perlée de jais. — Modèle de MM. Tainturier, Caillard et C.

4. Passementerie au passé. — Modèle des galeries de Choiseul, 35, rue Neuve-des-Petits-Champs. — Il faudrait emprunter le secours d'un coloriste pour vous rendre la valeur de cette passementerie, qui est un vrai chef-d'œuvre et ressemble, appliquée sur l'étoffe, à une broderie au passé que l'on aurait exécutée sur l'étoffe même. M^{me} de Saveny vous a parlé de ce genre de guirlande et de motifs tout préparés à l'aide desquels on peut, en quarante-huit heures, garnir une robe en lui donnant la même valeur que si

8. PETITE ÉTOILE AU CROCHET.

elle était entièrement brodée à la main. Sur notre modèle, les roses sont de plusieurs tons de rose, les verts de plusieurs nuances variées; les boutons, encadrés de leur calice et de leurs antennes, se font en vert tendre, et les tiges en soie de couleur bois. Ce même motif se fait en toutes largeurs; on peut donc varier ses garnitures et mettre sur les corsages des bandes moins larges que sur les jupons. Le prix est de 19 fr. le mètre, prix très-moderé, eu égard au travail et à ce que coûterait de temps et d'argent une robe entièrement brodée au passé.

Ces garnitures offrent un autre avantage; elles sont entièrement à jours, et par conséquent peuvent tout aussi bien figurer sur une belle robe de faille, dont elles rehaussent la valeur, que sur une toilette de bat, qu'elles rendent fraîche et pimpante.

5 à 8. Étoiles au crochet. — Modèles de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan.

Étoile n^o 5 et 6. — Le milieu de cette étoile n^o 5 est tout à fait classique, ne comporte point d'élément étranger au colosse; se fait tout entier en briques et en barrettes. On crochète d'abord un anneau sur lequel on prend à cheval pour for-



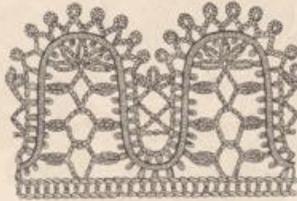
13. BOUTON EN NACRE.

se composent de 5 chaînettes; le rang qui vient ensuite est également festonné; c'est sur lui que s'appuient les deux aiguës sur lesquelles se prend la galerie qui termine le rond du milieu; il faut alors recourir au crochet comme auxiliaire; un rang de brides le rattache à la galerie d'un côté; de l'autre, il est terminé par une petite dent faite en chaînette prenant pied dans les angles rennais et aiguës du crochet.

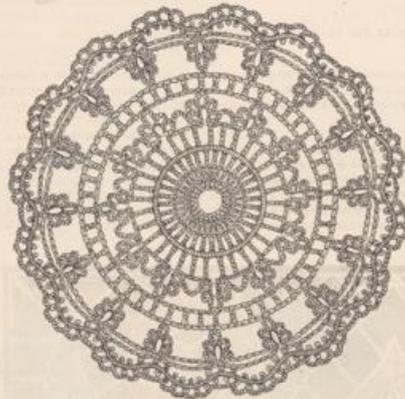
Notre dessin 6 représente les petits ronds qui servent à relier les



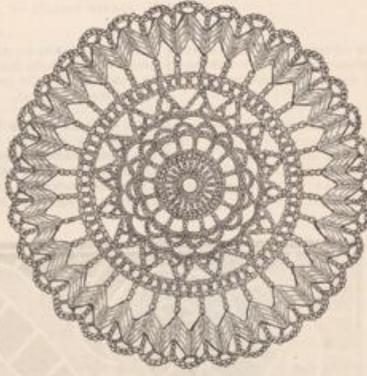
4. PASSEMENTERIE AU PASSÉ.



9. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.



7. ÉTOILE AU CROCHET AVEC FRIVOLES.



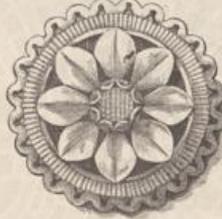
5. ÉTOILE AU CROCHET AVEC CROQUET.



10. DENTELLE AU CROCHET.



12. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.



15. BOUTON EN NACRE.



14. BOUTON EN NACRE.



16. PETITE DENTELLE EN BRODERIE RENAISSANCE.

grandes étoiles entre elles dans les ouvrages d'une grande étendue, voiles de fauteuil, dessus d'édredon, etc.

Étoile n^o 7 et 8. — Cette étoile est aussi facile d'exécution que la précédente; elle se fait presqu'en entier au crochet, n'emprunte qu'une petite mignardise pour la dent extérieure. Le milieu se commence comme le milieu de l'étoile précédente. On fait ensuite sur ce milieu 3 rangs de brides dont les espaces vont en s'élargissant. Est-il bien besoin d'expliquer les rangs supérieurs point par point? Non; ce serait mal employer votre temps et le mien. Notre dessin est très-clair qu'il suffit de le bien observer pour réussir le travail. Dans les ouvrages au crochet, une explication point par point n'est réellement utile que lorsqu'on n'a pas la ressource du dessin pour se faire comprendre. La petite rose n^o 8 servira à relier les grandes étoiles entre elles.



6. PETITE ÉTOILE AU CROCHET.

La dentelle n^o 9 se fait au crochet avec le concours d'une mignardise CB, un peu grosse de lacet et, par conséquent, de picot; on commence par le rang de l'intérieur des dents; on fait ensuite les picots extérieurs, et, en dernier lieu, la galerie du pied.

La dentelle n^o 10 se fait entièrement au crochet. Sur les festons qui prennent pied sur la chaînette de la galerie, on crochète d'un coup les fleurettes pleines qui forment motifs dans chacune des dents; le rang de picot extérieur s'exécute après, et l'on termine par la galerie du pied.

La dentelle n^o 11 produit beaucoup d'effet, elle est d'une exécution rapide. En tête comme au pied, elle s'appuie sur un lacet Renaissance qui forme le mat du milieu.

La dentelle n^o 12 s'obtient au moyen d'une mignardise excessivement fine, que l'on contourne en vermicelle régulier; on crochète séparément chaque petit anneau qui se trouve au milieu des dents; puis on fait quelques points pour fermer complètement le cercle qui entoure l'anneau; une simple chaînette



égale en nacre, sont de mille couleurs chatoyantes: le rouge tirant sur le rubis, le vert sur l'émeraude, le jaune sur la topaze, etc.

Le modèle n^o 15 est tout en nacre du plus beau blanc; la couronne de feuillage se détache en relief sur le cercle extérieur, qui est découpé à jours.

16. Petite dentelle en broderie Renaissance. — Nous avons donné depuis quelques semaines toutes les explications désirables pour le tra-

vail de
du de
tite de
nos pro

17. E

il entre
se crée
mode,
notre
nées t
tulle d
encore
dition
tallées
contour
peut v
pour r
les n
que vo
rebut;
entend
du m
notre,
terait
que n
la plus
l'our
les, il
perier
perles
des pé
vant c
et les
vous
que c
à la m

18.

Riche
emplo
pour p
petote
hissant
telle l
anglais
carrés
ché,
vissus
dessus
encadr
On
toile
grise
il ne f
soit se
On
tous l
drent
ensult
toffe,
ventil
cute
l'étoffe
dessus
l'étoffe
rettes

des étoiles entre el- dans les ouvrages grande étendue, de fauteuil, dessus edon, etc.

de n° 7 et 8. — étoile est aussi fa- d'exécution que la den'e; elle se fait en entier au cro- n'empêche qu'une mignardise pour la extérieure. Le mi- se commence comme lieu de l'étoile précé- . On fait ensuite sur lieu 3 rangs de bril- lost les espaces vont largissant. Est-il bien n d'expliquer les serait mal employer ment clair qu'il suf- Dans les ouvrages



6. PETITE ÉTOILE AU CROCHET.

den'elle n° 9 se fait rochet avec le cons- d'une mignardise un peu grosse de la- et, par conséquent, picot; on commence le rang de l'inté- des d.ms; on fait de les picots exté- et, en dernier lieu, alerie du pied.

dentelle n° 10 se fait rochet au crochet. En tête comme au n° 9, on commence par le rang de l'inté- de la galerie, on crochete coup les fleurettes des qui forment motifs chacune des dents; ang de picot extérieur teuté après, et l'on s'au par la galerie du

dentelle n° 11 pra- beaucoup d'effet, elle d'une exécution mpi- En tête comme au n° 1, elle s'appuie sur un rennaissance qui for- le mat du milieu. La dentelle n° 12 s'ob- vement fine, que l'on h- te séparément cha- des dents; puis on ent le cercle qui en- pied à la dentelle. Si veut couvrir cette telle en entre-deux, il ira de crocheter en une chaînette identi- à celle du pied.



7. BOUTON EN NACRE.

en nacre, sont de mille voyantes: le rouge tirant le vert sur l'émeraude, le topaze, etc.

n° 15 est tout en nacre blanc; la couronne de dentelle en relief sur le ur, qui est découpé à

dentelle en broderie — Nous avons donné ces semaines toutes les réalisables pour le tra-



17. BLONDE PERLÉE. — MODÈLE DES GALERIES DE CHOISEUL.

vail de la broderie Renaissance: il nous semble donc superflu de répéter les mêmes explications à propos de cette petite dentelle. Je me contente de renvoyer mes lectrices à nos précédents numéros.

17. Blonde perlée. Modèle des Galeries de Choiseul. — Il entre dans notre programme de vous initier à tout ce qui se crée de nouveau et de gracieux dans le domaine de la mode. A ce titre, les blondes perlées ont droit de cité dans notre journal. Ces dentelles, dont les fleurs mates et rainées tranchent avec tant d'harmonie sur le fond clair du tulle de soie, se trouvent encore rehaussées par l'addition de perles de jais taillées qui en suivent les contours. Notre modèle peut vous servir de type pour rajouter des dentelles noires ou blanches que vous auriez mises au rebut; il est inutile, bien entendu, qu'elles soient du même dessin que la nôtre, car qui se présenterait difficilement, puisque notre modèle est de la plus haute nouveauté. Pour rajouter vos dentelles, il vous suffira de les perler en entourant de perles de jais les boutons des pétales, ou en enjolivant de jais les nervures et les calices. Nous ne vous offrons notre dessin que comme type du genre à la mode.

18. Carré en guipure Richelieu. — Ce carré employé seul peut servir pour pale d'aultel ou pour pelote; mais en le combinant avec des carrés de toile illustrés de broderies anglaises, ou avec des carrés de fil et de crochet, ou obtiendra de ravissants couvre-lits, des dessus d'édredon, des encadrements de rideaux. On peut l'exécuter sur toile blanche, sur toile grise ou sur toile écru; il ne faut pas que le tissu soit serré.

On commence par faire tous les festons qui encadrent les pleins; on l'apoc ensuite, sans prendre l'étoffe, les fils des barrettes vénitienne, et on exécute celles-ci comme si l'étoffe était enlevée en dessous. On coupe alors l'étoffe pour que les barrettes soient dans le vide.

Une variante à ce travail consiste à exécuter ce carré pour pelote sur de la faille blanche d'un ton bien mat; en ce cas, on fermera le cadre des pleins en blanc et en jaune d'or et les barrettes en vert.

19. Costume Marion Delorme. — Jupe de faille noire; le tablier est orné d'un haut plissé à la vieille, surmonté d'un petit volant également plissé. Le costume Marion Delorme, d'un modèle entièrement nouveau, est en drap de dame gris tourterelle; ce drap a pour ornement un large revers de velours noir; le même velours forme col derrière

et se répète en un haut retroussi aux manches. Poche de côté agrémenté de boutons de jais et d'acier. Le costume est relevé derrière par un gros nœud retenu dans une boucle de jais et acier. Un nœud en moire part du col et retombe par derrière en longs pans flottants. Nous donnons sur notre supplément les patrons en grandeur naturelle de cet élégant vêtement. — Modèle de M. Millet et Bourley.

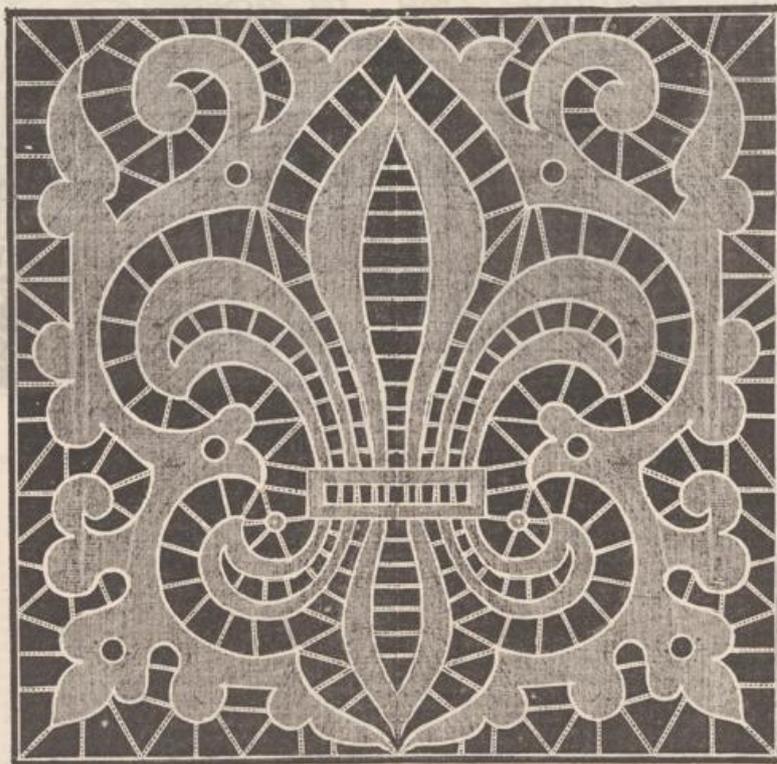
20. Confection Watteau. — Robe de faille noire ornée de volants plissés et de bouillonnés alternés. Riche confection Watteau en beau cachemire noir; cette confection, fendue dans le dos, est enrichie de dentelle de guipure parsemée de perles de jais taillées et d'agrèments de passementerie. Nous en donnons le patron sur notre supplément. — Modèle de MM. Millet et Bourley, 4, rue Meyerbeer.

CHAPEAUX

21. Chapeau Cérés. — La forme est en paille anglaise noire; la calotte est recouverte d'une guirlande de raisins dorés et de raisins dorés, au milieu desquels se trouve enroulée une bouffe de roses. Le retroussi du chapeau est bridé de velours noir lissé de faille rose. La toisade et les pans qui retombent sur la nuque sont en turquoise noire doublée de faille rose. Deux belles barres de dentelle complètent cet élégant chapeau.

22. Chapeau Angot. — Forme en paille anglaise noire. Le diadème, assez élevé, est recouvert d'un enrichement de feuillages de jais mats et clairs alternés; un beau nœud de turquoise noire doublée de bleu ornement le milieu du chapeau sur le devant et enserrme la calotte, tout en relevant le pied d'un panache de plumes bleues et roses mêlées.

23. Chapeau Andréa. — C'est, à proprement parler, un chapeau rond. La forme, en paille belge très-fine, est crânement retroussi sur le côté; deux pattes croisées, en faille noire et rose, ont



18. CARRÉ EN GUIPURE-RICHELIEU, POUR PALE D'AUTEL, PELOTE, COUVRE-LITS, RIDEAUX, ETC.

l'air de maintenir ce retroussis; une touffe de roses thé, qui se trouve à la tête des retroussis, retient une plume naturelle qui retombe sur la nuque; le retroussis du chapeau est bridé de velours noir liseré de rose.

24. Chapeau Lisette. — Il est tout en étoffe de turquoise, nuance très-claire, encadré dans des biais de velours violet; le ruche, qui retombe sur les cheveux, est d'une nuance douce en dessus, avec transparent plus foncé en dessous. Une algrette blanche, qui s'éclaire d'une touffe de plumes violettes, domine la calotte.

25. Chapeau Carlotta. — Chapeau de velours épinglé, bleu turquoise, hardiment retroussé par derrière pour laisser voir une touffe de boutons de roses à moitié entr'ouverts. La boucle qui retient les coques du nœud est en argent niellé; du milieu des coques s'échappe un panache de plumes blanches de plusieurs nuances, partant du blanc et arrivant au bleu clair. — Modèles de M^{mes} Moreau-Désburi, 23, boulevard des Capucines.

26. Chapeau Montpensier. — Véritable chapeau d'hiver; ce modèle est en velours couleur prune de Monsieur; le bouillonné qui se trouve en dessous est en turquoise bleu clair; une agrafe d'acier aux pointes diamantées rattache le nœud, et retient un panache de plumes naturelles, duquel s'échappe une traînée de roses thé.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de mariée. — Robe de faille d'un beau blanc d'argent formant longue traîne ou manteau de cour; cette traîne est agrémentée de trois volants luyautés en crêpe lisse, grenadine ou tulle de soie un peu gommé. La robe est recouverte d'une tunique en application d'Angleterre, tunique établie à l'aide des volants de la corbeille de mariage; devant, ils forment tablier à double étage, et derrière,

après s'être réunis en un léger poul, ils retombent comme une espèce de barbe prolongée qui suit les ondulations de la traîne; une ceinture en gros de Tours soutient le retroussis du volant et se confond en s'y entremêlant avec les bords de la barbe. Le corsage est ouvert et orné en fraise Médicis prise dans l'étoffe de la robe et mélangée à des ruches assorties à celles de la traîne. À l'intérieur se trouve une modeste en point d'Alençon, — le corsage est à longues basques position qui ont l'air de suivre la direction de la traîne; elles sont garnies de ruches à tête qui, répétées aux manches, forment sabot. Le voile, en tulle illusion, est retenu par le poul en fleur d'orange, ce qui ne lui permet pas de retomber sur le visage comme aux voiles posés à la juive. La herbe et les manches, en application d'Angleterre, assorties à la tunique, sont réservées pour la toilette du soir, qui sera la même quant au jupon, mais décolletée pour le corsage.

Toilette de demoiselle d'honneur. — Robe de taffetas d'Italie feuillée de rose. Devant, le tablier est orné en draperie



19. COSTUME MARION DELORME.



20. CONFECTON WATTEAU.

MODÈLES DE MM. MILLETTES ET BOUERY.

de ruches à tête de même étoffe avec volants de soie et de mousseline alternés; par derrière, de grands volants découpés à l'emporte-pièce, en dents de rose, recouvrent la jupe et servent de soutien à la tunique de mousseline suisse ou mousseline des Indes qui recouvre la première jupe; cette jupe est simple dans sa parfaite élégance; un grand volant ayant en tête une guipure fine ou une dentelle de Bruges un peu plus haute que celle qui fait bordure; l'entre-deux du milieu du volant doit être de même fabrication que cette dentelle. Cette tunique fait tablier un peu bouillonné devant; elle se relève sur les côtés à l'aide d'une ceinture moirée rose agrémentée de fleurettes blanches et roses sur rayure gris argent; elle forme poul derrière, et une traverse de la ceinture, qui part du côté droit, est passée en dessous de ce poul, qu'elle semble soutenir; le corsage seul est voilé de mousseline et de dentelle; les manches sont tout en soie, et la dentelle ne se retrouve qu'en sabots, dominés par ceux de taffetas qui, de même que ceux de la jupe, sont découpés en dents de scie; un nœud de page agrémenté l'épaule gauche. Le chapeau est en velours épin-

glé blanc, avec torsades et bouillonnés de velours rose surmontés d'un panache de plumes d'autruche aux têtes les plus fines.

PLANCHE DE PATRONS

Nous donnons sur notre supplément les patrons en grandeur naturelle de cinq confections d'automne et d'hiver: Paleot Louvois, dessin 1 du numéro de ce jour; Man'et Memphis, dessin 2 du numéro de ce jour; Costume Marion Delorme, représenté par notre dessin 19; Confection Watteau, représenté par notre dessin 20; Confection en cachemire (forme dolman) dont le dessin a paru dans notre dernier numéro. Afin de donner plus de développement à ces patrons, nous

avons supprimé, pour cette fois, sur notre supplément, le texte explicatif. Nos lectrices trouveront ce texte à la dernière page du numéro.

E. BOUZY.

COURRIER DE LA MODE

Le temps est gris, il pleut; le froid est à notre porte, il faut songer sérieusement à se prémunir contre ses atteintes, car nous voilà avertis, l'hiver est proche. La prévoyance est une précieuse qualité. Elle est aussi bien sûre de l'élégance que de l'économie, et il serait facile de prouver que les acquisitions faites à la hâte, sans réflexion, doivent nécessairement laisser beaucoup à désirer à ce double point

ils retombent comme
surt les ondulations de
Tours soutient le re-
y entremêlant avec les
vert et orné en fraise
et mélangée à des ru-
l'intérieur se trouve
le corsage est à lon-
le suivre la direction
chés à tête qui, répé-
voiles, en tulle illusion,
ger, ce qui ne lui per-
omme aux voiles posés
en application d'An-
réservées pour la toi-
au jupon, mais dé-

Robe de taffetas d'I-
er est orné en draperie



1875

A. Chaudet

Mais et Falmes imp. Paris

G. Pomiz

N° 90

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Collettede M^{lle} Baraillon & Coisard & C.

notre supplément, le
ont ce texte à la der-

E. BOGGY.

MODE

est à notre porte, il
ir contre ses atteintes,
oche. La prévoyance
si bien sûr de l'élé-
facile de prouver que
flexion, doivent né-
ver à ce double point

Il s'agit d'un...
possibilité...
s'opposent...
d'être...
de la...
de la...
de la...

de la...
de la...
de la...
de la...
de la...
de la...

de la...
de la...
de la...
de la...
de la...
de la...



1. GAZETTE DE LA FAMILLE
2. GAZETTE DE LA FAMILLE
3. GAZETTE DE LA FAMILLE
4. GAZETTE DE LA FAMILLE
5. GAZETTE DE LA FAMILLE
6. GAZETTE DE LA FAMILLE
7. GAZETTE DE LA FAMILLE
8. GAZETTE DE LA FAMILLE
9. GAZETTE DE LA FAMILLE
10. GAZETTE DE LA FAMILLE



22. CHAPEAU ANGOY.

25. CHAPEAU CARLOTTA.

21. CHAPEAU CÉRÈS.

24. CHAPEAU LISETTE.

23. CHAPEAU ANDRÉA.

26. CHAPEAU MONTPESSIER.

SIX CHAPEAUX D'AUTOMNE. — MODÈLES CRÉÉS SPÉCIALEMENT POUR LA REVUE DE LA MODE, PAR M^{ME} MOREAU-DISSURVY.

de vue. Je sais bien que la mode n'est point fixée à cette époque, mais il est certains vêtements de fond qui ne varient guère d'une année à l'autre; ceux là on peut toujours les préparer à l'avance. On peut, par exemple, se munir d'un bon costume de laine noire ou de teinte foncée pour les jours sombres qui ont commencé si tôt cette année. J'ai vu des étoffes sergées très-solides et qui seront élégantes, parce qu'elles sont nouvelles, bien que l'apparence n'en soit pas très-séduisante. On fait le costume entier ou simplement une polonoise qui se porte avec un jupon de soie noire ou de velours. Comme garniture, on emploie des effilés en laine de la même nuance, à boutons et à glands, ou des biais de soie piqués, ou bien on met des plastrons de velours ornés de boutons d'acier ou d'argent brun. On porte aussi beaucoup la tunique-jupe sans garniture, avec une simple pléure, et le petit paletot très-ajusté et croisé sur la poitrine en veston. Les larges revers de ce paletot, les parements des manches, les poches, se doublent de faille ou de velours, ou sont simplement piqués comme la jupe; on ajoute parfois une petite poche sur la poitrine, destinée à contenir un mignon petit foulard; ce dernier détail n'est pas du goût de tout le monde, je le signale à celles de nos abonnées qui ne craignent pas un peu d'excentricité. J'ajouterai cependant que ce qui paraît *convaincre* sur le pavé d'une grande ville est permis aux eaux, à la campagne, ou même pour toute le du matin.

Je sais qu'on va porter beaucoup de Jupons de velours, et surtout de velours anglais. Pour ma part, je ne puis souffrir ce velours de coton, lourd à l'excess et qui jaunît ou rougit si vite, qu'on bout de trois mois on n'a plus qu'une vieillie absolument défrayable. Je vous engage, chères lectrices, avant de faire une acquisition de ce genre, à réfléchir et à vous demander s'il n'est pas préférable de dépenser un peu plus pour acheter du velours *trame* qui sera d'un usage bien supérieur au velours anglais. Le velours trame coûte de 52 à 16 francs le mètre, il est vrai mais le fera remarquer qu'il n'est pas absolument nécessaire de faire le jupon entier en velours. On peut parfaitement utiliser le haut d'un vieux jupon de soie noire et ne calculer que sur une hau cur de 80 centimètres pour la quantité de velours à acheter. On aura ainsi un jupon d'un prix très-abordable, si on réfléchit surtout que ce jupon pourra servir pendant plusieurs années de suite, tandis qu'un jupon en velours de coton fournira l'effacement la carrière d'un seul hiver, et encore!

On pourra me dire que telle bourse peut se permettre 80 francs de dépense, tandis que 80 francs sont une trop grosse somme, impossible à réaliser. Je répondrai en ce cas: Je préfère mille fois un jupon de soie noire ou le jupon pareil au costume qui n'aît aucune prétention à l'élégance, au jupon en velours de coton, lequel, pendant un mois, aura un air de faux luxe, et qui, ensuite, n'aura plus qu'un aspect misérable avec ses plis miroités et rongés. D'ailleurs, je prétends qu'il est toujours possible, quel que soit le budget de chaque femme pour sa toilette, en réglant soigneusement ses dépenses, en ne servant pas des objets solides, de l'entraîner ment, de n'acheter que des objets solides, bien portés, élégants. Il suffit de savoir se priver à l'occasion d'une habitude trop coûteuse, de prévoir la nécessité d'un achat de quelque importance en mettant de côté de temps à autre une somme minime que l'on eût employée à satisfaire quelque fantaisie. Quand vient alors le moment de choisir entre une étoffe, coûteuse, sans doute, mais d'un excellent usage, un vêtement cher, peut-être, mais solide et élégant, et d'autres d'un prix moins élevé n'ayant qu'une apparence trompeuse, on hésite pas: la réserve faite dans ce but n'est-elle pas là? Ne vous y trompez pas, chères lectrices, je vous signale en quelques lignes la véritable économie, qui ne consiste pas, soyez-en bien certaines, à n'acheter que des choses *bon marché*, mais bien à savoir répartir sagement ses dépenses, à faire le meilleur usage possible de ses ressources.

Je ne sais si vous avez remarqué que votre Journal prend à tâche de ne vous donner que des modèles élégants, la plupart riches, mais ne croyez pas pour cela qu'il veuille vous entraîner dans la voie où se sont jetées tant de femmes à notre époque de luxe. Bien au contraire, la *Revue de la Mode* est surtout la *Gazette de la famille*, c'est-à-dire le Journal des mères raisonnables, des jeunes filles modestes. Si nos gravures représentent souvent de très-belles dames revêtues de costumes d'une élégance et de nos lectrices qui se disent certainement: « Voilà une magnifique toilette; certes, je ne puis me permettre ni ces hauts volants de dentelle, ni cette riche passementerie, ni même cette profusion de plis et de ruchs en étoffe coûtant 15 francs le mètre; mais cette coupe est parfaite, je puis l'imiter; mais ce *revers* est gracieux, je puis faire la traîne moins longue, ne mettre que trois nœuds au lieu de six, employer une dentelle moins haute que je possède, et j'aurai quand même l'ensemble, la silhouette de ma gravure, qui est charmante. » N'est-ce pas ainsi que vous raisonnez, mesdames? Je serais fort heureuse de le savoir et d'en être convaincue. Donc on vous donne des modèles très-élégants, parce que ce sont ceux-là qu'il faut suivre en les modifiant, et je vous conseille les étoffes solides, quoique chères, parce que je

suis convaincue que la femme économiste doit les préférer aux autres.

En continuant sur ce thème, je dirai encore: Préférez les bottes à bien faites aux chaussures de pacoille qui ne durent pas et abiment le pied. Une bottine avachie, déformée, donne des cors, supplice intolérable, et s'use bien plus vite que telle autre qui coûte un peu plus cher, mais qui joint l'élégance à la solidité, se moule sur le pied sans le blesser et rend la démarche aisée et gracieuse. Il faut éviter également l'écueil de la *fantaisie* et de l'excentricité qui ont produit les talons Louis XV exagérés, les formes bizarres; et je ne recommande nullement à nos abonnées de payer 10 ou 15 francs de plus le privilège d'être ridicules. Je crois m'être bien expliquée.

Je ne veux pas terminer ce courrier sans faire mention de quelques objets de lingerie que j'ai remarqués comme étant de très-bon goût. Ce sont d'abord des cols et des manches en toile fine, ornés d'un large ourlet à jour aussi large que les ourlets de mouchoir. Les cols sont droits derrière et cassés par devant à chaque coin, ou bien largement ébranchés par devant et à peine repliés comme les chemises de nos élégants; ce s'appelle le col *coquelu* (l'objet est plus joli que le nom), ou bien ils sont légèrement ouverts droits derrière avec revers assez larges, ou plissés par derrière et rabattus par devant, mais toujours avec un large ourlet à jour. Les cols ouverts en cœur sont presque tous garnis à l'intérieur d'un plissé en mousseline, terminé par une valenciennes, ou par un plissé de mailles, si le col est en tréfine batiste. Les manches se font plus larges qu'autrefois, et c'est tout simple, puisque les manches de robe sont en général infiniment plus larges aussi; celles qui accompagnent les cols dont je viens de parler sont à revers droits se repliant sur le poignet au repassage; ces revers sont ouverts à la couture extérieure et ornés d'un jour formant ourlet à 3 centimètres du bord; d'autres forment un simple poignet large, ouvert également à la couture extérieure, ornés du même jour; seulement un plissé de dentelle ou de mousseline s'échappe de l'ouverture et garnit l'intérieur de la manche.

On fait de charmants nœuds de corsage en crépon de Chine bleu pâle, rose tendre, blanc, mauve, garnis de dentelle de Bruges ou de blonde. Ces nœuds se posent à l'échancrure des robes en cœur; ce sont les plus élégants et que l'on destine aux toilettes du soir. Les cols montants exigent un petit tour de cou accompagnant le nœud.

On m'a demandé pourquoi je ne parlais jamais des plastrons de crêpe de Chine ou de taffetas de toutes couleurs, ornés de dentelle et formant gilet, que l'on voit à tous les étalages; c'est d'abord parce que, personnellement, je n'ai jamais trouvé cela joli ni seyant; ensuite, parce que j'ai remarqué que mon opinion était celle d'un très-grand nombre de femmes justement renommées pour leur bon goût et l'art charmant avec lequel elles s'habillent, puisqu'elles n'ont jamais adopté cette mode. Je préfère à ces gilets le jabot coquillé de dentelle blanche ou noire, ou même composé de dentelle blanche et de dentelle noire, avec nœuds de la couleur de la robe, ou nœuds bleus ou roses sur une robe noire. Je pose toutefois cette restriction, que le jabot n'est pas de mise dans la rue, il est destiné à orner les toilettes de réception de jour ou du soir; il accompagne très-bien une toilette de théâtre ou de dîner intime. Dans le jour, sur le pavé, le col de toile n'est restera toujours ce qui est le mieux porté, et par conséquent le plus élégant.

Je dois rectifier une erreur involontaire que j'ai commise en recommandant à nos lectrices l'eau et le *shamp* de Nison. Cette eau de toilette si bénéficiante et si agréable se trouve 31, et non 35, rue du 4 Septembre, chez M^{me} Leconte, seule propriétaire, *A la Parfumerie de Nison*, ainsi que la poudre qui se nomme: *Shamp de Nison*.

MARIE DE SAVERNY.

LA CLOCHE DE SAINT-ANTOINE

(Suite)

Les demoiselles Lauray riaient beaucoup de ses boutades. Elles en riaient peut-être même plus que ne le méritaient ces saillies. Le père de famille souriait aussi de temps en temps, mais sa gaieté paraissait tempérée. Jeanne jetait parfois et à la débâche un regard sur son père, et semblait heureuse quand un sourire éclairait les lèvres du bourgeois campagnard.

Malgré ses prétentions à être le plus fin des observateurs, Marcel ne s'apercevait pas de cela. Être au milieu de ces rossignols, cela lui suffisait. Il trouvait la joie de la famille très-naturelle et continuait à lancer les phrases les plus folles.

Tout à coup:

— Et le timide M. Georges, s'écria-t-il, ne me donnera-t-il pas de ses nouvelles?

Une espèce de nuage passa sur tous les fronts.

— Il est en voyage répondit M. Lauray.

Il y eut un silence.

Marcel n'était pas assez avant dans les secrets de la famille pour oser faire allusion à ce que lui avait dit tauray touchant le mariage de Jeanne. Il n'insista pas.

— Et l'orgue? ajouta-t-il. Je me fais un fête de la joie du curé. Même j'ai poussé le zèle jusqu'à étudier pendant deux mois un *Agnus Dei* de Cherubini qui produira un effet saisissant.

— Mon cher ami, lui dit M. Lauray avec une gaieté factice, le moins que nous puissions faire pour tant de courage, est de vous accorder une mention honorable...

— Croyez-vous que ce soit assez? répondit Marcel sur le même ton de plaisanterie.

— Mais il faudra vous contenter de nous faire entendre ce chef-d'œuvre sur le piano de Jeanne.

— Comment?

— Un retard imprévu nous force à renvoyer à un autre jour de fête le plaisir que nous aurions en vous écoutant à l'église et en faisant une bien agréable surprise à M. l'abbé.

— Ah! c'est bien fâcheux. Mais je suis toujours invité, je pense?

— Toujours! répondit vivement Jeanne, M. Lauray ayant fait un geste de découragement que Marcel n'avait pas vu.

On passa au salon.

Jeanne fit avec Marcel tous les frais de la conversation. L'un des rossignols en profita pour se glisser au piano et se livrer à son plaisir favori, celui d'accompagner les paroles de la jeune fille. Ce n'est pas l'empêchant pas de causer, d'ailleurs, et il était toujours à la riposte.

Mais aux premiers accords qu'on sourdine qu'il essaya, c'était faux. Il prit un autre ton et ne réussit pas davantage.

— Ce piano est désaccordé probablement, murmura-t-il.

Un diapason était à sa portée: il s'en empara. Machinalement et tout en discutant sur un sujet banal, il prit le *la*. Le piano était juste. Il crut s'être trompé, recommença ses accords, reprit le *la* et ne fut pas plus heureux. Marcel était stupéfait.

— La voix de Jeanne est donc fautive? pensa-t-il.

Et alors il se souvint d'avoir lu dans le *Reisebilder* d'Henri Heine que le son de certaines voix était l'indice certain d'une vie heureuse; mais que plus tard, après la souffrance, ces mêmes voix laissaient entendre un léger défaut dans la pureté du timbre, comme ces cloches dont une fêlure inaperçue dans la fusée le son. Du reste, il faut être un habile physiologiste pour répondre de ne pas se tromper en présence de cet accident fréquent, surtout chez les femmes, et qu'Henri Heine appelait le phénomène des cloches fêlées.

111

Dans la circonstance présente, Marcel n'avait aucun mérite à cette découverte. Le hasard seul l'avait servi.

Mais il se prit à réfléchir. Les scènes du déjeuner lui revinrent à la mémoire. Il se rappela la gaieté un peu exagérée des jeunes filles, le sourire forcé du père de famille. Il examina le visage des deux jeunes sœurs et y découvrit une demi-écluse sérieuse que les splendeurs du sourire ne parvenaient pas toujours à effacer.

Pourtant ce n'était pas pour lui une certitude. La fêlure de la voix de Jeanne pouvait être momentanée et avoir sa cause dans une altération de santé, une maladie de larynx, quel sais-je? Chaque chose était si bien à sa place dans cette maison; la vieille Marquette boitait plus que jamais, allant et venant toujours avec le même zèle. Georges seul était absent.

Georges! c'est là que devait être la clé.

Marcel recommença ses accords tout doucement. M. Lauray, qui jusqu'alors s'était absorbé dans ses pensées, releva brusquement la tête et jura surpris de la dissonnance.

A coup sûr il y avait un malheur dans cette maison.

Desbois ferma le piano sans avoir l'air d'y penser et alla s'asseoir fort perplexé au coin du feu. Les diverses occupations du ménage dispersèrent les jeunes filles quelques heures avant le dîner. M. Lauray demanda à son hôte la permission de faire une course aux environs et le pria de l'excuser.

— Au reste, mon cher ami, vous êtes ici chez vous; faites à votre fantaisie. On dîne à six heures.

Marcel alla rêver sous les arbres, malgré l'acidité du froid. Cette pensée qu'un vent de malheur avait soufflé sur cette admirable famille lui avait donné à rêver. Tout en cherchant à pénétrer ce mystère, il analysait la voix de Jeanne.

C'était une étrange chose. Il y avait des notes qui manquaient, comme une harpe à laquelle on aurait brisé trois ou quatre cordes. Lorsque, par hasard, elle parlait sur ces notes-là, on entendait une espèce de sifflement imperceptible. Quant aux cordes qui restaient, quelques unes avaient conservé toute leur force, toute leur harmonie; mais à côté l'on en trouvait qui étaient d'une extrême faiblesse et comme détendues. Certes, tant qu'on ne touchait que les notes vulgaires, le son paraissait juste, mais au premier

cessal d'accord ou de mélodie sur les cordes psychologiques, la dissonance était flagrante.

Marcel en était là de ses réflexions, lorsqu'il vit la grande porte de l'étalée ouverte. Machinalement l'idée lui vint d'aller rendre visite à ce troupeau de vaches dont la vue l'avait si fort réjoui à sa première visite.

Il entra; l'étable était vide. Les bêtes pouvaient être au pâturage? non. Les râteliers étaient dégarés; les crèches dans lesquelles on voyait de-ci de-là quelques brins de paille froissés ou quelques brèves d'herbages fanés, les crèches n'avaient plus ce luisant que leur imprimait le contact du muflin et de la langue des ruminants. Sur le sol, plus de litière. Les araignées commençaient à tisser leurs toiles d'œuvre dentelées entre les barreaux des râteliers. Le troupeau n'était plus là et ne devait plus y revenir.

Était-ce donc plus que le malheur qui s'était abattu sur M. Lauray? Était-ce la misère?

Marcel sentit son cœur se serrer. Et Georges! Mais Georges alors était parti, abandonnant la pauvre fille qui avait eu foi en son amour. Georges était donc, malgré la bonne opinion qu'on avait de lui, Georges était un époux vulgaire qui avait disparu au même temps que la dot sur laquelle il comptait.

— C'était pourtant bien cette maison que j'aurais indiquée à tous ceux qui m'auraient demandé l'adresse du bonheur, pensait Marcel.

Comme il rentrait au salon, Jeanne vint à lui.

— Monsieur Desbois, lui dit-elle, vous avez trouvé quelque chose de dérangé dans mon piano?

— Non, mademoiselle.

— Cependant je vous ai vu prendre le diapason pour vous assurer de la justesse d'un accord.

— J'avais l'oreille mal disposée, voilà tout. Votre piano est un admirable instrument.

— Croyez-vous vraiment qu'il ait une valeur... commerciale?

— Mais comme tous les bons pianos à queue d'Érard, il vaut trois mille francs.

— Autant que cela?

— Après le troupeau, les meubles! ce serait horrible; il faudrait que je sache...

M. Lauray n'aurait pu parler plus de son piano. On se remit à table, et le repas fut naturellement beaucoup moins gai que celui du matin. Marcel, qui avait entrevu une partie de la vérité, Marcel n'était plus être joyeux, paradoxal, spirituel. Soit qu'on se fût aperçu de sa gêne, soit toute autre cause, la famille redoubla de prévenances, de ruses, d'entraînements même dans la conversation, comme si l'on eût voulu faire disparaître la fâcheuse impression sur l'esprit du jeune homme.

Peu à peu la gaieté revint. Marcel se laissa aller facilement à la joie. On porta solennellement une grosse bûche de Noël dans l'étable. On fit des friandises. On se remit au piano, et la soirée se passa fort agréablement. Jeanne chanta. Marcel ne l'avait pas encore entendue. Il préférait peut-être à son chant sa parole d'autrefois. Mais la fébrile imperceptible de la cloche donnait à sa voix vibrante de mezzo-soprano des accents si pleins de mélancolie, que le jeune homme ne put se défendre d'une larme lorsqu'elle chanta la cavatine du *Travatore*.

Jeanne chantait évidemment sans méthode. Mais au fond de cette âme et dans les secrets de cette voix, on sentait un monde de passions et de douleurs. C'était navrant et cela attachait d'une manière invincible.

A onze heures et demi, on partit pour la messe de minuit. Après l'office, on alla chercher le vieux prêtre qui devait faire le réveillon traditionnel avec la famille Lauray. Le desservant de Saint-Antoine paraissait grave. Marcel l'observait attentivement. Il remarqua que le vieillard était plein de prévenances délicates pour Jeanne. A chaque instant, il cherchait et trouvait l'occasion de placer un mot de consolation ou d'espérance.

Vers deux heures du matin le curé manifesta l'intention de se retirer.

— Le sonneur de cloches doit être au coin du feu à garder avec Marinette. Il suffira de l'appeler.

— Pas le moindre sonneur de cloches à la cuisine.

— Il se sera griqué, le malheureux, dit en souriant le curé: c'est une rente. Il faut, du reste, lui rendre cette justice qu'il ne se passe cette fantaisie qu'une fois l'an, mais toujours aux fêtes de Noël. M. Lauray, faites-moi donner une lanterne, et je vous dirai bonne nuit.

— Monsieur l'abbé, dit Marcel, me permettra bien de remplacer le sonneur pour aujourd'hui et de le reconduire au presbytère.

— Avec plaisir, monsieur Marcel.

Chemin faisant, le jeune homme entama le chapitre des renseignements, sans précautions oratoires. Il demanda au curé quel était le malheur qui avait frappé la respectable famille.

— Cette question, ajouta-t-il, n'est pas l'effet d'une curiosité qui serait stupide. Elle vient de l'intérieur que je porte à M. Lauray. J'ai cru remarquer comme une atmosphère

de tristesse autour de cette gracieuse maison, et je voudrais en savoir la cause. D'ailleurs, si j'étais indiscret, monsieur l'abbé, je vous prierais de considérer mes interrogations comme non venues.

CAMILLE DEBASS.

(La suite au prochain numéro.)

LES CONSEILS DU DOCTEUR

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE — DÉCOLORATION DES CHEVEUX

Il n'est pas de sujet sur lequel le charlatanisme s'exerce constamment avec plus de succès. On trouve à la quatrième page de nos journaux cette sempiternelle formule: *Plus de cheveux blancs*; il faut être circonspect dans l'emploi de ces spécimens, car, sous cette rubrique, on débite parfois les drogues les plus absurdes et les plus compromettantes pour l'existence des cheveux.

Je vous ferais connaître, en parlant des cosmétiques, la composition et les dangers de quelques-uns de ces mélanges destinés à teindre les cheveux blancs; je vous indiquerais en même temps quels sont les moins malfaisants. Mais pour aujourd'hui je me contenterai de vous entretenir de la décoloration des cheveux, désignée en médecine sous le nom de *canitie*. Je sais que la plupart de mes lectrices n'ont pas encore de cheveux blancs; mais comme j'espère que toutes arriveront à un âge fort avancé, je vous en parlerai pour leur servir d'un autre temps.

On peut distinguer deux espèces de canities: 1^o Celle qui résulte de l'âge et qui est un des attributs de la vieillesse; 2^o Celle qui résulte d'une cause accidentelle, comme une commotion morale vive.

Les cheveux commencent ordinairement à blanchir de trente à quarante ans; mais, sur ce point, les femmes jouissent d'un privilège remarquable; la canitie, chez elles, commence toujours plus tard. On attribue en général cette différence aux travaux de l'esprit qui sont toujours plus importants chez l'homme que chez la femme. Pour moi, je crois que le mode de coiffure exerce une influence beaucoup plus grande. La femme soigne bien mieux sa chevelure, et grâce aussi à son système de coiffure, à tousjours les cheveux aérés; les laniations du cuir chevelu s'exercent chez elle sans la moindre difficulté, tandis que pour l'homme il n'en est pas de même. Sa tête, emprisonnée dans un couvre-chef incommode et toujours en transpiration, est sans cesse en contact avec le même air non renouvelé. Cette circonstance doit nécessairement exercer une influence fâcheuse sur les bulbes pileux. C'est aussi pour cette raison que la chute des cheveux est plus précoce chez l'homme que chez la femme.

Quoi qu'il en soit, la canitie débute ordinairement par les tempes. On aperçoit d'abord dans ces régions quelques fils d'argent dont la blancheur tranche nettement sur la coloration du reste de la chevelure. Bientôt leur nombre augmente, gagne la partie postérieure de la tête, puis le sommet et enfin toute l'étendue du cuir chevelu. Ce n'est qu'au moment où la décoloration est générale et complète. C'est alors que la tête, envahie d'une couronne d'un blanc pur et brillant comme la neige, communique à la physionomie humaine ce caractère de gravité et de respect qui ont donné parfois des inspirations sublimes aux peintres et aux poètes.

Cette canitie, contre laquelle le médecin est impuissant, doit être respectée, parce qu'elle est l'expression de la nature et que, loin de dégrader le visage, elle ne fait que l'embellir.

La canitie accidentelle est bien moins fréquente que la canitie sénile; et c'est surtout contre celle-là que doivent être dirigées les ressources de l'art. Il n'est pas très-rare de la voir se produire à la suite de violents maux de tête, ou bien encore à la suite de ces névralgies opisthiques qui se développent dans les cas de phthisie, et par suite des excès de quelque nature qu'ils soient; il en est de même des veilles, des chagrins, des contentions forcées de l'esprit. Quelquefois on sent des cicatrices du cuir chevelu qui se recouvrent peu à peu de poils blancs. On cite encore l'arachnement rétro des cheveux sur une surface limitée.

Quelquefois, sans cause connue, il arrive que sur un point de la tête il se développe tout à coup une mèche ou une plaque de cheveux blancs, tandis que le reste de la chevelure conserve sa couleur normale. Ce phénomène, qui n'est pas très-rare, donne à la tête un aspect des plus singuliers, surtout si les mèches blanches sont multiles. Le cuir chevelu participe généralement à cette décoloration des poils. Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est que cette forme de canitie partielle est celle qui guérit le plus facilement. Il suffit d'un lait acide régulier de quelques semaines pour rétablir la coloration naturelle des cheveux.

Enfin, une des causes les plus actives de la canitie accidentelle est un ébranlement profond du système nerveux, comme la terreur, le désespoir.

Ici les exemples abondent: tout le monde sait que Marie-Antoinette, prisonnière au Temple, vit ses cheveux blanchir en une seule nuit. Thomas Morus, archevêque de Cantor-

béry et chancelier d'Angoulême, avait ses cheveux parfaitement noirs à minuit quand on vint lui apprendre sa condensation à mort; à six heures du matin, au moment de l'exécution, sa chevelure était devenue entièrement blanche.

Un jeune seigneur espagnol surpris dans les jardins de la maison royale, fut condamné à mort comme coupable de lèse-majesté. La nouvelle de ce jugement lui fit une si profonde impression qu'on le trouva, le lendemain, les cheveux tout blancs et la figure ridée. Le roi, instruit de ce fait, accorda la grâce au coupable, le regardant comme assez puni de sa faute. Un noble de Montpelliér, ayant été emprisonné à Paris pendant la Révolution, eut une telle frayeur de la mort à laquelle il croyait qu'on le condamnerait, qu'il devint totalement blanc dans l'espace d'une seule nuit; mais le lendemain, lorsqu'il fut reconnu innocent et rendu à la liberté, ses cheveux et sa barbe reprirent leur couleur naturelle. Au moment où j'écris ces lignes, je viens de recevoir en consultation une dame âgée de quarante-trois ans, sujette aux névralgies et ayant ses cheveux entièrement blancs. Elle m'a raconté qu'à dix-huit ans, en une seule nuit, elle avait tellement souffert de doulurs de tête, que le lendemain, à son grand étonnement et à celui de sa mère, elle avait vu les cheveux blancs; elle les a ainsi gardés depuis.

Si maintenant je voulais passer en revue toutes les drogues, toutes les recettes qui ont été proposées pour guérir la canitie, il me faudrait plusieurs volumes. Je me bornerai à vous en citer quelques-unes des plus célèbres. Ainsi, les médecins arabes faisaient prendre du vitriol à l'intérieur; moyen infallible de s'empoisonner sans rappeler la couleur de ses cheveux; d'autre s'administraient une espèce d'opiat composé de mirbolans noirs, de beurre et de gingembre. La chair des vipères à jeun pendant longtemps d'une réputation infallible; plus tard, on a vanté les ablutions fréquentes avec le lait de chienne, avec de l'eau dans laquelle on faisait bouillir une tête d'agneau tréblanche, sans compter le fiel de taureau, etc., etc., toutes substances aussi inertes que dégoûtantes.

Aujourd'hui, le charlatanisme décore ses produits de noms beaucoup plus pompeux, mais qui n'en valent guère plus. Je dirai même qu'ils sont, quelques-uns, fort dangereux, parce qu'ils attaquent la substance du cuir chevelu, irritent le cuir chevelu et préparent une calvitie précoce. Le moyen le plus rationnel de combattre la canitie accidentelle, c'est d'attaquer directement la cause sous l'influence de laquelle elle se produit. Le traitement local est des plus simples: il consiste d'abord à raser les parties blanches et puis à se servir pendant longtemps d'une simple pommade au tannin, au rhum ou au quinquina. On peut ajouter à l'intérieur l'usage des arsenicaux qui, à petites doses, ne nuisent jamais à la santé et ont une action directe sur le cuir chevelu. Je reviendrai, d'ailleurs, sur cette question, en parlant des cosmétiques, comme je l'ai dit plus haut.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

L'ENGOULEVENT

L'excellence de cet oiseau sera, pour la plupart, une révélation.

L'engoulevent se nourrit d'insectes, il a le vol et le plumage de la bécasse; mais il est plus petit qu'elle et n'en a pas du tout la tête. La sienne est grosse, avec des yeux très-saillants, des oreilles considérablement ouvertes, un bec petit, plat et crochu, la langue courte et pointue; enfin, c'est un oiseau de crépuscule, connu vulgairement sous le nom très-impropre de *crapaud-volant*.

Dans ma jeunesse, il m'arrivait assez souvent d'en tuer; malheureusement, ce non avait pour effet de me les faire jeter au fumier ou accrocher aux parois de grange. Un jour la lumière me fut donnée, et j'appréciai dans toute leur étendue les mérites de ces délicats engoulevents d'insectes. Grands furent mes regrets d'avoir si mal procédé à leur égard.

Quand vous aurez la chance de prendre un engoulevent, dit *crapaud-volant* en Touraine et autres lieux, *chauche branche en Sologne, frairie en Salntonge, sèche trappe* en Bourgogne, etc., etc., et qu'il soit jeune et gras, laissez-le mourir honnêtement, puis plumez-le avec soin, relevez-lui la tête et l'extrémité des pattes, blanchissez-le et nettoyez de le vider. Dans cet état, vous pouvez le traiter comme la plus tendre des bécasses; par exemple, l'ensévelir dans du lard mince, le mettre en broche, le cuire à feu vif, sans oublier la tranche de pain grillé et beurrée dans la friture; le déboucher dès qu'il fume, l'arroser d'un jus de citron et le manger brillant. Si, vu le cas exceptionnel, vous voulez mieux encore, et que votre bourse le permette, procédez comme suit:

L'engoulevent étant préparé comme il a été dit, ouvrez-le par le dos, enlevez les intestins, hachez-les avec un peu de lard ou du beurre frais et... une truffe; remettez le tout dans le corps de l'oiseau, couvrez l'ouverture, enveloppez-le de lard, confitez-le à la bouche, etc.

LE BARON BRISSE

